

Raphaël Grin, 17 mars 2012.

A vos marques ! Prêts ! Partez !

Conflits, jugement, critique... et quelques solutions !

La vie d'Howard Hughes... et sa fin ! (24 décembre 1905 - 5 avril 1976). Ce fils d'homme d'affaire a développé ses activités dans plusieurs domaines :

- le cinéma : quelques grands succès comme Les Anges de l'enfer (Hell's Angels) (1930), Scarface (1932), The Outlaw (1943).

- la politique et les affaires : après la Seconde Guerre mondiale, il se lança dans l'espionnage et les affaires avec la CIA à laquelle il vendit pour sept milliards de dollars de missiles et de matériel électronique.

Le pouvoir politique du milliardaire était tel qu'on le disait l'homme le plus puissant du monde, dictant ses volontés à des hommes comme John F. Kennedy, Lyndon Johnson ou Richard Nixon.

- l'aviation : il construit un avion qu'il pilota et avec lequel il battit plusieurs records de vitesse vers 1935. Il battit aussi des records d'endurance. Le 10 juillet 1938, il acheva un tour du monde à bord de son Lockheed L-14 en de 91 heures et 14 minutes.

Il devient actionnaire de la compagnie aérienne TWA pour 15 mio de dollars.

Il créa un groupe d'entreprises qui construisirent des avions militaires, des hélicoptères de combat, des missiles et des satellites, mais aussi des systèmes radar et des équipements militaires et de télécommunication.

- les relations : il devient célèbre pour ses nombreuses conquêtes féminines parmi lesquelles Cyd Charisse, Joan Crawford, Bette Davis, Billie Dove, Olivia de Havilland, Joan Fontaine, Ava Gardner, Jean Harlow, Rita Hayworth, Katharine Hepburn, Janet Leigh, Terry Moore, Jean Peters, Jane Russell, Elizabeth Taylor, Faith Domergue, Gene Tierney et Lana Turner.

Hughes aurait déclaré : « Je veux être le plus grand aviateur du monde, le plus grand producteur de cinéma du monde, l'homme le plus riche du monde... ».

Se méfiant de plus en plus des microbes et de la Mafia, il commença à se cloîtrer dans son bunker de Beverly Hills.

Hughes passa les huit dernières années de sa vie alité toute la journée en regardant des films, vivant nu, drogué à la morphine puis à la codéine. Il ne se coupait jamais la barbe, ni les cheveux, ni les ongles.

À 70 ans, il avait perdu dix centimètres en taille et ne pesait plus que quarante kilos.

Richesse, aventure, relations, pouvoir, succès, gloire.... et pourtant...

➡ comment mener une vie heureuse, en paix et satisfaisante ?

Jacques, au chapitre 4.1-12, évoque 2 problèmes principaux, qui causent le malheur, l'insatisfaction, et peuvent conduire à une vie "ratée" :

- 4.1-6 : les conflits.

- 4.11-12 : le jugement.

Et il propose, entre ces 2 éléments, quelques pistes pour trouver des solutions, en 4.7-10.

A° Les conflits (4.1-6).

On raconte l'histoire d'un homme, qui a étudié la médecine durant de nombreuses années. Et voilà que le jour où il commence réellement à travailler dans un hôpital, il réalise qu'il doit s'occuper de "vraies personnes". Alors, il devient ingénieur, car les machines, robots sont bien plus faciles à gérer que les humains.

Les conflits sont inévitables. Lorsque 2 personnes sont réunies pour parler, dit une blague juive, il y a 3 avis autour de la table.

Et malheureusement, cela semble valable dès le début de notre vie.

Un auteur écrit : "Chaque bébé débute sa vie comme un petit sauvage. Il est complètement égoïste et centré sur lui-même. Il veut ce qu'il veut quand il le veut. Son biberon, l'attention de sa maman, les jouets de ses camarades, la montre de son oncle. Refusez-lui tout cela et il bouillonne de rage et d'agressivité, qui pourrait être meurtrière s'il ne s'agissait pas d'un enfant sans forces.

Il est sale. Il n'a pas de sens moral, pas de connaissance, pas de compétence. Cela est valable pour tous les bébés, pas seulement un parmi d'autres. Tous les bébés sont nés "délinquants".

Si on autorisait les bébés à poursuivre dans le monde égocentrique de leur enfance en donnant libre cours à leurs actions impulsives pour satisfaire leurs besoins, chaque enfant deviendrait un criminel, un voleur, ou un tueur".

Bien sûr, le tableau est bien exagéré et caricatural. Et surtout l'éducation, la famille, la société permettent d'apprendre à gérer et contrôler ses impulsions.

Pourtant, les conflits demeurent.

Jacques va soulever 3 raisons à nos conflits :

1- verset 2 : le désir d'avoir, de posséder. Normalement, nous aimons les gens et utilisons les objets. Le problème, c'est quand l'équation s'inverse : on commence à aimer les objets, et à utiliser les gens.

L'objet du désir devient le désir de l'objet. Posséder, accumuler, encaisser, entasser.

Il y a ce petit chant, dans la tradition alsacienne : le Hans du Schnokeloch, dont les paroles disent ceci : "Le Hans du Schnockeloch tout ce qu'il veut il l'a, Mais ce qu'il veut il ne l'a pas, Et ce qu'il a il ne l' veut pas ! Le Hans du Schnockeloch tout ce qu'il veut il l'a !"

Quelqu'un demandait à Howard Hughes : - "combien faut-il pour rendre un homme heureux ?" Il a répondu : - "Juste un peu plus...".

Jacques reviendra d'ailleurs sur cette question des biens matériels, des finances, dans le prochain paragraphe (4.13 à 5.6).

2- versets 2 et 3 : le désir de ressentir. Je veux me sentir bien, je veux être confortable, je veux être satisfait.

Il n'y a bien sûr rien de mal à vouloir "vivre bien", "profiter de la vie". 1 Timothée 6.17 : "Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions".

Psaumes 16.11 : "Tu me fais connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies dans ta présence, un bonheur éternel à ta droite."

Psaumes 37.4 : "Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire."

Jésus est venu nous donner la vie, la vie en abondance (Jean 10.10).

Quand le plaisir devient l'objectif numéro un dans votre vie - si tu te sens bien, fais-le - cela appelle les conflits. Cela va causer des problèmes dans votre vie. Quand mon plaisir prend la place sur ce qui est nécessaire, alors je suis en difficulté. Le fait est que je suis plus intéressé par mon confort que je le suis dans le tien et tout ce que je pense est ce qui me fait sentir bien. Le désir de se sentir bien crée un conflit, une opposition avec mon prochain, mon voisin, etc.

Depuis la prison dans laquelle il passa 2 ans (dont 14 mois de travaux forcés), Oscar Wilde écrit une lettre à un ami, où il fait le bilan de certaines périodes de sa vie et de certains de ses choix. En voici un extrait : "Les dieux m'avaient donné presque tout. Mais je me suis laissé entraîner dans de longues périodes de facilité insensée et sensuelle. Je me suis amusé d'être un flâneur, un dandy, un homme de la mode. Fatigué d'être sur les hauteurs, j'ai délibérément allé à des profondeurs à la recherche de nouvelles sensations. Le désir, à la fin, était une maladie, ou une folie, ou les deux. J'ai grandi insouciant de la vie des autres. J'ai pris plaisir où là il me plaisait. J'ai oublié que chaque petit geste de la journée ordinaire fait ou défait le caractère. J'ai cessé d'être le maître de moi-même. Je n'étais plus le capitaine de mon âme, et ne le savais pas. J'ai laissé le plaisir me dominer. J'ai fini en disgrâce horrible. Il n'y a qu'une seule chose pour moi maintenant, l'humilité absolue".

3- versets 4-6 : Jacques parle ici "d'amour du monde". C'est le désir d'être soi-même le centre, la référence, de "coller" aux valeurs du monde, qui sont des valeurs de réussite, de "1ère place", de domination, de pouvoir.

Nous disons : "Regardez-moi, tout le monde", mais nous le disons de manière subtile - Regardez-moi par la façon dont je m'habille. Regardez-moi par le genre de vêtements que j'achète. Regardez-moi par le genre de voiture que je conduis. Regardez-moi par le genre de choses que j'emmagasine dans ma maison." C'est un désir d'impressionner.

Dans l'un de ses sermons, Martin Luther King décrit cette attitude en parlant de l'instinct du tambour-major : être soi-même la référence, donner le ton, marquer le rythme.

Ce qui provoque cette attitude, c'est l'orgueil.

Une jeune femme vient voir le pasteur de sa communauté. Elle dit qu'elle doit lui révéler un grand péché qui la traumatise et dont elle ne sait pas comment se débarrasser. Elle explique que chaque fois qu'elle se rend à l'église, en regardant les autres femmes dans l'assemblée, elle réalise qu'elle est la plus belle de toutes, qu'aucune autre femme ne peut rivaliser avec son incomparable beauté. "Que puis-je faire à propos de ce péché ?", demande-t-elle au pasteur.

- "Rien, répond le pasteur. Ce n'est pas un péché. C'est une erreur".

C'est l'orgueil, dit Jacques, en citant le sage Salomon, à la fin du verset 6, tiré des Proverbes 3.34. C'est l'orgueil et la fierté qui conduisent à 2 graves erreurs, mentionnées auparavant :

- v. 2b : ne pas prier, ne pas demander à Dieu, car on s'en sort très bien tout seul.
- v. 3 : et si on demande, on le fait pour de mauvais motifs, pour soi-même, pour nourrir encore plus notre égo, et notre fierté.

Un golfeur de très haut niveau se trouve au dernier trou du parcours. Son premier coup lui permet de déposer la balle à quelques mètres à peine de l'arrivée. Un dernier coup qui semble si facile, et qui lui permettra de remporter le titre, l'un des tournois majeurs, un Master !

En se préparant pour frapper sa dernière balle, voilà qu'un spectateur lui crie "bravo, félicitations, vous êtes le champion !". Le golfeur le regarde, lui fait un petit signe de remerciement... mais c'est terminé. Il a perdu sa concentration... Il va lui falloir 3 coups pour terminer son parcours... et ainsi manquer la victoire et le titre suprême.

B° Le jugement (4.11-12).

Jacques en vient, à la fin du paragraphe qui nous concerne, à parler d'un autre problème : le jugement.

Juger, critiquer, condamner, c'est une tentative d'excuser nos propres fautes et erreurs. C'est une sorte de balance : si je trouve pire que moi, je remonte. Comment faisons-nous cela ? Comment pouvons-nous excuser nos péchés ? Nous faisons cela par un ré-étiquetage ... "Je ne partage pas de rumeurs, je veux juste partager une préoccupation, Je ne suis pas paresseux, je suis juste doux, je ne suis pas négatif, je suis réaliste, Je ne suis pas inconstant, je suis flexible. Je ne suis pas critique, je suis exigeant."

Nous adoptons une terminologie différente. Nous nous excusons de nos péchés en changeant leur nom.

Et cela provoque plusieurs problèmes :

- v. 11 : en 1 verset, on retrouve 3x le mot "frère" ! Jacques met ici en avant la relation "fraternelle" qui prévaut dans la communauté, entre croyants, et même au delà. Le jugement contre les frères, c'est le rôle de Satan, "l'accusateur des frères", comme le dit Jean dans Apocalypse 12.10.

Et c'est exactement le contraire de ce que Jésus attend : 1 Jean 4.20, 21 : "Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui: celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère."

Un homme vient voir son pasteur un jour. "Je n'ai qu'un seul talent, un seul don", explique-t-il. - "Lequel ?" demande le pasteur. - "J'ai le don de la critique", répond l'homme. Alors le pasteur, ouvre sa Bible et lui lit le texte suivant : "Matthieu 25.18 : le serviteur qui n'avait reçu qu'un seul talent alla faire un trou et le cacher dans la terre". Va, et fais de même !

Justement, précise Jacques, le jugement est contre la loi, car la loi, comme l'a exprimé Jésus, c'est l'amour de Dieu et du prochain.

- v. 12 : en faisant ainsi, nous prenons la place de Dieu. Le mot "législateur" apparaît 6x dans l'Ancien Testament, et à chaque fois, il est attribué à Dieu.

Ce n'est pas notre rôle.

Le risque est de généraliser, juger sans connaître l'ensemble du dossier.

Le risque est de juger ce que nous n'aimons pas chez nous-même, de voir en l'autre comme un miroir de nos propres manques, faiblesses, limites, péchés.

Un évêque monte à bord d'un navire transatlantique pour rejoindre les Etats-Unis. En arrivant dans sa cabine, il découvre l'homme avec qui il va partager le voyage. Pas très rassuré, il se rend à l'accueil et s'excuse pour la demande qu'il va faire, mais ayant vu son voisin de cabine, il craint pour ses quelques objets de valeurs. Il demande s'il peut les déposer dans un coffre. L'hôtesse répond qu'il n'y a pas de problème... ce d'autant plus que son voisin de cabine vient de faire la même démarche pour la même raison !

C° La solution (4.7-10).

Dans l'ensemble de ces versets, Jacques n'hésite pas à définir la cause du problème : l'être humain. La source des conflits et du jugement destructeur se trouve à l'intérieur de l'homme.

Inutile d'essayer de trouver des explications, des excuses, des solutions externes : c'est en nous qu'il y a quelque chose à changer.

On peut bien essayer de lire des livres, participer à des séminaires, prendre un coach. Mais ce ne sont que des solutions externes à des problèmes internes.

Albert Einstein disait : "Les problèmes ne peuvent pas être résolus avec les mêmes modes de pensées qui les ont créés".

En d'autres mots, une partie de la solution se trouve dans un changement profond à l'intérieur. Cela signifie que pour résoudre les conflits, il faut commencer par se regarder soi-même. Dans un conflit de travail, quel meilleur employé (ou patron) puis-je être ? Dans un conflit de couple, quel meilleur conjoint puis-je être ? Dans un conflit familial, quel meilleur parent (ou enfant) puis-je être ?

En cherchant des solutions externes, on se laisse diriger, contrôler par ces solutions et ceux qui les maîtrisent. Ce modèle du changement de l'extérieur vers l'intérieur nous déresponsabilise : il faut que le contexte change pour que je puisse changer. Ce n'est donc pas ma faute !

Alors que Jacques développe ici un autre modèle : de l'intérieur vers l'extérieur. Je suis responsable. Je suis responsable pour ma vie - physique, émotionnelle, financière, spirituelle, mentale.

Et dans les versets 7 à 10, Jacques présente plusieurs éléments pour nous permettre de vaincre et arriver à une vie plus équilibrée :

1- verset 7 : se soumettre à Dieu. Laisser Dieu prendre le contrôle.

C'est là tout le problème, par rapport à nos différentes tendances mauvaises : qui est aux commandes ?

Lorsque j'ai désiré apprendre à piloter un parapente, je me suis inscrit dans une école. Avant de passer le brevet pour être autonome, il faut apprendre avec un instructeur, qui vous guide depuis le sol par radio. Lors de mon 5ème vol, aucune information pour préparer l'atterrissage ne m'est donnée par mon instructeur dans la radio. Je me prépare donc à

atterrir, mais sans être vraiment capable d'évaluer l'altitude, et toutes les procédures à accomplir.

Après plusieurs manoeuvres approximatives, je me pose enfin, mais à quelques mètres seulement des premiers arbres. Mon instructeur s'approche alors, légèrement furieux, m'indiquant que je n'ai pas respecté ses instructions. C'est alors que nous découvrons que la radio est en panne...

Diriger, être aux commandes, conduire, piloter, n'est pas aussi évident que cela.

2- Résister et s'approcher.

Résister au diable, c'est reconnaître qu'il est celui qui divise, qui sépare, qui provoque le trouble. Il attaque là où nous sommes faibles : notre orgueil.

La prise de Babylone par l'empereur Cyrus illustre ce point : Cyrus attaqua Babylone, et commença le siège de Babylone. Les habitants de la grande ville pouvaient soutenir un siège très long; l'aréale de 500 km², entouré par un mur, contenait une grande surface de terrain cultivé pouvant nourrir les habitants en temps de siège.

Aussi Cyrus n'en serait-il pas venu à bout, sans de grands travaux de canalisation qui détournèrent l'Euphrate en amont de Babylone, et en créant un lit nouveau. Les Perses purent pénétrer dans la ville par le fleuve mis presque à sec, et sans être aperçus des habitants riverains qui auraient pu les prendre comme dans un filet. Selon Hérodote, les Babyloniens furent surpris par leurs ennemis pendant qu'ils célébraient une grande fête...

➔ Tout va bien, notre muraille est assez puissante, aucun espoir de nous envahir... chantons, mangeons et buvons en paix !

Et s'approcher de Dieu est le mouvement inverse, comme dans un balancier : en s'éloignant d'un point, je m'approche de l'autre.

3- versets 8b-9 : Se purifier, se nettoyer, se mettre dans le deuil. Jacques parle ici des mains et du coeur. Les premières sont symboles de nos actions, et le deuxième est symbole de notre attitude, de la source qui nous fait vivre, qui influence tout le reste de notre vie.

Une expérience pour illustrer la possibilité de nettoyer nos vies et comment le faire. Comment purifier un verre d'eau sale ? Soit le vider complètement et le remplir à nouveau. Mais il est rare de pouvoir reprendre sa vie complètement à zéro.

Alors, il faut une sorte de transfusion : le remplir, constamment, d'eau pure, jusqu'à ce qu'au final, il déborde, déborde, déborde... et que toute l'eau sale soit partie, remplacée par l'eau pure.

4- versets 6 et 10 : l'humilité. Jacques commence et conclut sa "liste de solution", par nommer l'attitude qui "encadre" toute autre démarche : l'humilité.

L'humilité, c'est découvrir que seul, on ne peut pas. C'est découvrir la grâce de Dieu comme puissance pour nous changer. C'est reconnaître que je ne peux pas, et que j'ai besoin d'un autre force pour m'en sortir.

Un auteur disait : "L'humilité est quelque chose pour laquelle nous devons constamment prier, mais ne jamais remercier Dieu de l'avoir reçue."

On a demandé à Winston Churchill, 1er ministre anglais, "Est-ce que cela ne vous fait pas frémir de savoir que chaque fois que vous faites un discours, la salle est pleine à déborder ?" "C'est très flatteur", répondit sir Winston. "Mais quand je me sens comme ça, je me souviens toujours que si au lieu de faire un discours politique j'étais pendu, la foule serait deux fois plus grande."

Dans les 3 premiers versets de ce chapitre 4, Jacques répète 4 fois : "vous ne possédez pas ; vous n'obtenez pas ; vous ne possédez pas ; vous ne recevez pas".

Beaucoup vivent dans l'insatisfaction. Le secret d'une vie satisfaite et heureuse est en Jésus-Christ. Donne-toi à Lui et tu verras tes besoins être satisfaits en Lui plutôt que dans d'autres personnes. Il ne te laissera jamais tomber.